

comprise et par là, dépassée.

A aucun moment au cours de la réflexion l'Enterrement, je n'ai eu le sentiment de quelque vaste "complot" qui aurait été ourdi contre mon oeuvre et contre ceux qui ont eu la témérité de s'en inspirer (plutôt que de se borner à emprunter des outils, en taisant le nom de l'ouvrier qui les avait façonnés et mis entre leurs mains). Il n'y a pas complot, mais il y a un **consensus** qui, dans ce que j'ai appelé "le grand monde" mathématique, m'est apparu jusqu'à présent sans failles. Ce consensus, sauf tout au plus dans de rarissimes exceptions, n'est nullement alimenté par une "malveillance" [◇]consciente vis-à-vis de ma personne ou de mon oeuvre. Dans certains cas exceptionnels seulement, elle s'est exprimée par une malveillance sans équivoque vis-à-vis de l'un ou l'autre des quatre "co-enterrés" dont il a été question dans les notes précédentes²⁴(*). Mais sûrement une telle malveillance n'a pu proliférer en tel de mes élèves d'antan, et elle n'a pu s'exprimer sans entrave, que par l'encouragement du consensus général.

Ce consensus se manifeste, en la plupart sinon en tous mes anciens amis ou anciens élèves, non par des attitudes de "malveillance", mais par des mécanismes (je crois) entièrement inconscients, d'une uniformité déroutante et d'une efficacité sans failles, balayant comme fétus de paille bon sens et sain instinct de mathématicien, pour laisser place à des **attitudes de rejet** purement automatiques²⁵(**). De telles attitudes automatiques, je soupçonne, ne sont pas suscitées uniquement par ma personne et par ceux dont "l'odeur" mathématique la rappelle tant soit peu - mais également vis-à-vis de tout mathématicien qui ne se présente pas comme investi déjà de la **caution tacite** d'un certain "establishment"; soit qu'il en fasse lui-même d'ores et déjà partie, soit qu'il apparaisse comme le "protégé" (pour reprendre cette expression de la plume de Verdier) d'un de ceux-là. Il m'a semblé [◇]que chez la quasi-totalité des mathématiciens, des dispositions d'un minimum "d'ouverture mathématique" (nécessaires pour que ce "bon sens" et ce "sain instinct" mathématique puissent entrer en jeu) **ne se déclenche que vis-à-vis de quelqu'un déjà investi d'une telle caution.**

Ce genre de mécanismes doit être pratiquement universel, non seulement dans le monde mathématique, mais dans tous les secteurs de la société sans aucune exception. Il dépasse de très loin tout cas d'espèce. Si (comme il me semble) situation exceptionnelle il y a dans le cas de ma personne, et de ceux qui aux yeux de l'establishment font figure de "mes protégés", c'est que dans le passé j'ai été investi du statut "d'un des leurs", avec l'effet habituel du "minimum d'ouverture" vis-à-vis de moi et "des miens". Ce statut m'a été retiré du fait de mon départ en 1970. Ou plus précisément, par mon propre choix, clairement exprimé en plus d'une occasion dans les années qui ont suivi mon départ, et par mon mode de vie jusqu'à aujourd'hui même, j'ai bel et bien cessé d'être un "des leurs". En fait, moi-même ne me suis plus senti "un des leurs", et j'ai quitté un monde qui nous fût commun sans esprit de retour. Aujourd'hui encore, mon "retour aux maths" n'est nullement un retour "parmi eux", dans l'establishment, mais un retour à la mathématique elle-même; plus

²⁴(*) Je n'ai eu connaissance de ce que je considère comme des actes de malveillance sans équivoque que dans les seuls cas de Deligne et de Verdier.

²⁵(**) Ces attitudes de rejet, bien entendu, ne se présentent jamais comme telles, même dans des cas extrêmes comme ceux de mon ami Deligne, ou de Verdier. Elles sont quasiment invisibles au niveau des dispositions conscientes à mon égard, lesquelles (comme j'ai eu l'occasion déjà de le dire) sont presque toujours (peut-être même toujours), chez mes amis et élèves d'antan, des dispositions de sympathie (dont parfois tel d'entre eux essaye tant bien que mal de se défendre) et de respect. De telles dispositions de sympathie et de respect sont présentes, non seulement au niveau superficiel des "opinions" conscientes, mais même au niveau plus profond de l'attirance (ou de la répulsion) réelle, et de la connaissance réelle que l'on a d'autrui (indépendamment des images dans lesquelles on s'efforce de l'enfermer).

Nous sommes ici dans une situation typique **d'ambivalence** (collective, je serais presque tenté de dire) où, à vue d'oeil, on ne "voit" rien! (Comparer avec la réflexion dans "Le Père ennemi (1), (2)" (sections 29, 30), où pour la première fois dans Récoltes et Semailles j'aborde cet aspect ambivalent qui a marqué beaucoup de relations dans ma vie, et non seulement dans le milieu mathématique.) Pourtant, au niveau des manifestations concrètes (abondamment examinées dans l'Enterrement), la "résultante" de ces forces ambivalentes n'a plus rien d'ambivalent, m'a-t-il semblé, mais elle se présente bel et bien, avec "une uniformité déroutante et une efficacité sans failles", comme l'"attitude de rejet automatique" que je m'apprete à examiner de plus près.